



Note de délibération : 17 / 20

Numéro d'inscription

08095



Né(e) le

07 / 06 / 2005

Signature

Nom

Prénom (s)

Épreuve :

ESH

Sujet

☐ 1

ou

☒ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement
renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

01 /

03

Numéro de table

76

L'expérience historique nous a-t-elle appris ce
qui était une bonne stratégie de développement ?

La Révolution Industrielle a marqué dès le XVIII^e siècle le début du développement économique, d'abord en Angleterre, puis dans le reste de l'Europe. Si le développement n'était pas le résultat d'une stratégie, d'autres pays ont essayé plus tard d'adopter des stratégies s'appuyant sur les caractéristiques du développement européen, avec en sus souvent mitigé.

Par stratégie de développement, on entend un ensemble de mesures mises en place volontairement par un pays pour créer un « ensemble de changements mentaux et sociaux d'une population, qui la rend apte à faire croître cumulativement et durablement son produit intérieur global » (PERRAUX, L'économie du XX^e siècle, 1961). Dès lors, une bonne stratégie de développement serait celle qui fonctionne, qui permet réellement d'accéder au développement. On distingue classiquement plusieurs stratégies de développement : par industrialisation par substitution aux importations, par remontée de

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

filiales... L'expérience historique, depuis le XIX^{ème}, et surtout le XX^{ème} siècle, permet alors de trouver des exemples de stratégies de développement réussies, et donc d'apprendre de ces succès. Toutefois, les échecs ont été nombreux, et les mauvaises stratégies tendent à réapparaître, signe que nous n'avons pas appris de l'expérience historique. Dès lors, l'expérience historique nous a-t-elle appris ce qui était une bonne stratégie de développement ?

Si l'histoire a fourni des exemples de stratégies de développement concluantes (I), ces stratégies n'ont pas toujours pu être adaptées dans tous les pays, et l'histoire a surtout montré ce qui était une mauvaise stratégie de développement (II). Finalement, l'expérience historique a montré que n'importe quelle stratégie de développement est bonne dès lors qu'elle s'appuie sur des institutions de qualité, et une aide extérieure limitée (III).

L'expérience historique nous a appris qu'une bonne stratégie de développement est souvent une stratégie qui diffère du modèle de développement des anciens pays industrialisés (A), et qui suit une stratégie de remonter de

filière (B), s'appuyant sur une stratégie type protectionnisme éducatif (C).

L'expérience historique a révélé les conditions ayant permis le développement de l'Angleterre pendant la Révolution Industrielle. En effet, ROSTOW (Les étapes de la croissance. Un manifeste anti-communiste) affirme que le développement d'un pays suit 5 étapes, qui correspondent à celles que l'Angleterre a vécues, et qui apparaissent, pour lui, comme une bonne stratégie de développement. De l'existence de conditions préalables, propices au développement, qui permettent le take-off (décollage de la croissance) pour arriver à la société de consommation actuelle, ROSTOW voit un véritable modèle de développement. Néanmoins, le développement anglais a procédé d'un ensemble de conditions favorables : stabilité permise par la monarchie, existence du brevet, mentalités déjà orientées à l'accumulation du capital, (WEBER, Ethique protestante et esprit du capitalisme). Ainsi, GERSHENKRON (Economic backwardness in historical perspective) montre que le développement ne peut pas suivre les étapes dans tous les pays, car cette trajectoire est propre à l'Angleterre. Donc une bonne stratégie de développement apparaît paradoxalement comme une stratégie qui ne suit pas l'exemple historique de l'Angleterre.

L'histoire a révélé que de nombreux pays sont parvenus à se développer grâce à la stratégie de remontée de filière, notamment en Asie. Cette stratégie, aussi appelée "vol d'orbes sauvages" (AKAMATSU, 1937) consiste pour un pays à exporter des biens à valeur ajoutée de plus en plus élevée, en se spécialisant d'abord

l'agriculture, puis en investissant dans l'industrie, en exportant des produits manufacturés, et enfin dans le tertiaire. Cette stratégie permet de faire la digression des termes de l'échange, étudiée en Amérique latine par PREBISH (The Economic Development of Latin America and its principal problems) : les pays en développement exportent à l'étranger des biens à faible valeur ajoutée, alors qu'ils importent des biens à forte valeur ajoutée, qui coûtent de plus en plus cher. Ils ne peuvent que vendre plus, ce qui est limité, ce qui les soumet à une "course appauvrissante" (BHAGWATI). Donc la stratégie de remonter la filière permet de sortir de ce cercle vicieux. C'est la stratégie qui a été adoptée en Asie, d'abord par les 4 Dragons, puis par les Tigres. Kenichi OHMAE y voit même l'émergence d'un troisième bloc, le bloc asiatique dans Triade Power, ce qui reflète la sortie de nombreux pays asiatiques du sous-développement et de l'exclusion du commerce international. La troisième vague asiatique est celle de la Chine, qui montre encore les suites de cette stratégie sur le continent.

Le vol d'ours sauvages s'appuie aussi sur une stratégie de protectionnisme éducatif à la LIT (Système national d'économie politique), qui consiste à protéger les industries naissantes par du protectionnisme, ce qui permet au pays de sortir du sentier de dépendance, et d'accéder au développement. AGLIETTA et BAI (La voie chinoise, 2012) affirment aussi que le développement de chaque pays est différent, et que la stratégie de la Chine a multiplié son PIB par 4 entre les années 1980 et aujourd'hui (son PIB attendu)

Numéro d'inscription

0	8	0	9	5	
---	---	---	---	---	--



Né(e) le

0	7	/	0	6	/	2	0	0	5
---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Nom

Signature

Prénom (s)



Épreuve :

ESH

Sujet

☐

1

ou

☐

2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

☐

0

2

/

☐

0

3

Numéro de table

☐

7

6

aujourd'hui 13000 milliards de dollars). En 1978, la Chine met en place des zones économiques spéciales (ZES) protégeant certaines industries de la concurrence internationale. Cette mesure s'inscrit dans la lignée de sa stratégie "Made in China", qui devait montrer la montée en gamme de la Chine, à l'origine. Si ce n'est pas la connotation qui a été retenue, la Chine a tout de même effectué une montée en gamme, jusqu'à être aujourd'hui spécialisée dans les biens de haute technologie, à la frontière technologique, en témoigne son avancée sur le marché des voitures électriques. Ainsi, l'expérience historique nous a montré des stratégies qui ont pu fonctionner.

S'il existe de nombreux exemples de stratégies de développement réussies, qui apparaissent comme "bonnes", elles ne sont pas toujours bien mises en place. De plus, l'histoire a surtout montré des mauvaises stratégies, desquelles nous n'avons peut-être pas appris.

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

L'expérience historique nous a appris que de nombreuses stratégies relèvent de l'idéologie (A), que certaines stratégies sont néfastes tout elles ne sont pas adaptes (B) et que nous n'avons pas appris les mauvaises stratégies, presque elles sont constamment répétées (C).

De nombreuses stratégies se sont révélées inefficaces, en voulant être mises en place trop rapidement et à trop grande échelle, sans se soucier de la situation du pays. On retient par exemple le cas des plans d'ajustement structurels mis en place par le Consensus de Washington en 1989, qui proposait des aides financières aux pays, notamment d'Amérique latine, en échange de l'adoption de nombreuses normes de libéralisation de leur économie, et une restructuration de leur dette, sans une baisse drastique des déficits. Cette stratégie a été souvent critiquée, pour son caractère néolibéral et les crises qui ont suivi. STIGLITZ (La Grande déillusion, 2012) montre ainsi que les pays n'ayant pas suivi le protocole à la lettre n'en sont même sortis que les autres. De manière plus générale, E. Duflo (Lutter contre la pauvreté) montre que les stratégies de développement sont néfastes

car résultent des "3i" : idéologie, inertie, ignorance. Les politiques ne sont pas réfléchies, les problèmes ne sont pas analysés (ignorance), dont les politiques ne changent rien (inertie) et relèvent souvent d'une idéologie, celle au profit du pouvoir (idéologie).
Donc l'expérience historique ^{nos} a plus appris sur ce qui était une mauvaise stratégie de développement : celle qui est plus une idéologie qu'une stratégie.

De plus, certaines stratégies ont été néfastes au développement, parce qu'elles enfermaient le pays dans la pauvreté, soit au fait de l'existence de rentes accaparées par le gouvernement, soit par une inefficacité des politiques, au fait d'une mauvaise adaptation du pays à la stratégie mise en place.

D'abord, les stratégies de développement par exportation de matières premières ont été des pays pris au "dubh aïman" : les rentes de l'exploitation de matières premières sont accaparées par le gouvernement, ou une élite, ce qui ne permet pas d'accroître la richesse de la population. Le Venezuela en est l'exemple depuis des décennies : les rentes du pétrole ne sont pas redistribuées à la population, ce qui enferme le pays dans un cercle vicieux de la pauvreté. Même les stratégies de développement par industrialisation peuvent être néfastes. En effet, le pays ne possède pas nécessairement les ressources (notamment en capital humain) pour faire durer le développement sur le long terme. C. DESTAUNE & BERNIS
(L'industrialisation de l'Algérie) étude de cas de

l'Algérie, qui pendant les années 1970 met en place une stratégie d'industrialisation. Cependant, si cela a permis au pays de produire dans l'industrie, l'agriculture, alors essentielle à l'économie algérienne a été délaissée, et la technologie a été sous-utilisée par manque de main d'œuvre qualifiée. On voit donc que une stratégie non adaptée au pays est une mauvaise stratégie.

En outre, on n'a pas réellement appris de l'expérience historique, puisque les mêmes mauvaises stratégies sont mises en place, en connaissance de cause. ROPRIK dans (Goodbye Washington Consensus, Hello Washington Confusion?) se posait la question de ce qui remplacerait le consensus de Washington, étant certain qu'il reviendrait sous une autre forme. Aujourd'hui, les pays asiatiques, Chinois à former en bloc (comme les blocs américain et européen ont été la Banque Asiatique d'Investissement). Si les conditions d'accès ne sont pas les mêmes que lors du Consensus de Washington, la Chine est devenue le principal réaction des ces pays, alors même qu'elle propose des taux des fois plus élevés que ceux du FMI. Cette stratégie est assez récente, alors qu'on a constaté ses conséquences désastreuses dans les années 1980.

Toutefois, si on n'a que peu appris des stratégies de développement, certains points communs

Numéro d'inscription

08095



Né(e) le

07/06/2005

Nom

Prénom(s)

Signature

Épreuve :

ESR

Sujet

☐ 1

ou

☒ 2

(Veuillez cocher le N° de sujet choisi)

Les feuilles dont l'entête d'identification n'est pas entièrement renseigné ne seront pas prises en compte pour la correction.

Feuille

03

/ 03

Numéro de table

46

reviennet. Ce qui on a appris est la nécessité d'institutions garanties au développement.

Quelle que soit la stratégie choisie, elle est bonne si les institutions sont de qualité (A), si l'aide extérieure est maintenue (B). Finalement, l'expérience historique aura peut-être au mal à nous apprendre ce que sera une bonne stratégie de développement, au vu des nouvelles contraintes contemporaines (C).

Ce qui compte, plus qu'une stratégie particulière, est l'existence d'institutions. A. SEN (Pauvreté et faim) montre en effet que les pays qui subissent des famines sont des pays où les institutions ne sont pas de qualité. De fait, les famines ne viennent pas des conditions météorologiques, ou n'importe quel événement exogène, mais de la capacité du gouvernement à y faire face. En effet pour RYKOTY, la pauvreté entraîne la pauvreté, donc il faut briser

NE RIEN ÉCRIRE

DANS CE CADRE

à la lutte contre la pauvreté et au sous-développement par la redistribution. Des institutions démocratiques permettent alors de sortir du sous-développement et de la pauvreté d'après Akenou et Robinson (Why Nations Fail, 2012). Le cas de la Norvège montre aussi que la stratégie d'exploitation de matières premières n'est pas mauvaise, seulement mal exécutée dans la majorité des pays. En effet, le pays a créé le plus grand fonds souverain, permettant de financer la sécurité sociale par l'exploitation du pétrole.

De plus, l'expérience historique a montré que l'aide extérieure n'est pas une stratégie, mais permet d'aider au développement. Si NURKSE (Le problème de la formation du capital dans les pays sous-développés, 1953) prônait un « big push » pour entamer le développement, O'FLO (Repenser la pauvreté) montre qu'il en faut plus. Elle montre d'abord que le micro-crédit, qui devait permettre de faire face à l'asymétrie d'information sur le marché du crédit dans les pays en développement, en favorisant l'auto-entrepreneuriat, est maintenant utilisé pour la consommation quotidienne (seulement 1/6 des micro-crédits sont utilisés dans leur but initial).

Ce dispositif manque donc d'efficacité. Il s'agit donc plutôt d'intervenir de façon plus ciblée, en vendant, par exemple des moulinets, à bas prix, ce qui incite à les utiliser, plutôt que des données. Donc si la "bonne" stratégie de développement est connue, une aide extérieure n'est pas utile.

Finalement, l'expérience historique aura peut-être plus de mal à nous apprendre ce que sera une bonne stratégie de développement, face à la contrainte environnementale, d'une part, et aux effets protectionnistes de l'autre. En effet, les règles environnementales internationales ont historiquement été négociées avec des pays en développement, qui doivent se développer dans des conditions plus contraignantes qu'il y a un siècle. En effet, les pays qui tentent de s'industrialiser ne le font pas en suivant les règles environnementales. Toutefois, si l'on a pu savoir être jugé comme arbitrant au détriment des enfants, STAN note que les accords commerciaux ont peut-être été retardés au profit des enfants.

Ainsi, si l'expérience historique a révélé de bonnes stratégies de développement, elle a aussi montré de mauvaises stratégies, desquelles nous n'avons pas appris. Dès lors, le tout, pour se développer et quelle que soit la stratégie

